



Libre et marginal : la figure du maître-escorte vue depuis l'univers du jianghu

Laurent Chircop-Reyes

► To cite this version:

Laurent Chircop-Reyes. Libre et marginal : la figure du maître-escorte vue depuis l'univers du jianghu. 2021. hal-03465978

HAL Id: hal-03465978

<https://hal.science/hal-03465978>

Submitted on 6 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libre et marginal la figure du maître-escorte vue depuis l'univers du jianghu

Laurent Chircop-Reyes. Anthropologue et historien de la Chine, associé au CCJ-CECMC et à l'IrAsia.

Citation : CHIRCOP-REYES, Laurent, « Libre et marginal : la figure du maître-escorte vue depuis l'univers du *jianghu* » [en ligne], in *Carnets de Terrain. Le blog de la revue Terrain*, OpenEdition, août 2021, URL : <https://blogterrain.hypotheses.org/17059>



Fig. 1. Membres de la compagnie d'escorte Huiyou 會友 (« Amis réunis »). Cliché probablement pris à Pékin entre la fin des Qing (1644-1912) et le début de la période républicaine (1912-1949). Il est notamment exposé aux musées des compagnies d'escorte de Pingyao (Shanxi). Auteur inconnu.

Voleurs, racketteurs, tyrans, malfrats... Ces qualificatifs que l'on peut lire dans les archives Qing (1644-1912) ne désignent pas des brigands, mais ceux qui sont censés protéger de leurs attaques : les maîtres-escortes (*biaoshi* 鏢師) de la Chine du Nord. Adeptes de pratiques martiales et caravaniers chevronnés, ils sont en effet à la lisière entre le gardien et « l'ami » des brigands. On dit aussi d'eux qu'ils sont des « hommes libres »^[1]. La littérature romanesque les associe aux « braves » (*xia* 俠) des communautés marginales des « rivières et des lacs » (*jianghu* 江湖), tandis qu'ils sont dépréciés des fonctionnaires impériaux, qui voient en eux des imposteurs crapuleux dissimulés derrière une éthique chevaleresque. Ce billet propose de

découvrir la figure du maître-escorte en apposant à ce dernier point de vue celui de son univers mi-réel, mi-fictif, qui s'impose comme la représentation la plus prégnante.

À partir du xviii^e siècle, période présumée de leur émergence, les maîtres-escortes vendent leurs compétences aux marchands mais aussi à tous ceux qui ont besoin de se déplacer pour des raisons privées. Certaines personnalités impériales (Qing 1644-1912) et républicaines (1912-1949) en ont aussi profité. L'Impératrice Cixi aurait ainsi sollicité l'aide d'une compagnie d'escorte (*biaoju* 鏢局) pékinoise pour fuir de Pékin jusqu'à Xi'an, en passant par des pistes balisées [2]. Les maîtres-escortes sont reconnus pour leurs qualités martiales. Mais, en pratique, ils font plus volontiers usage de parlers secrets et argotiques que des armes pour négocier avec les brigands. En établissant un continuum tacite entre le monde du négoce et celui du brigandage, ils constituent une catégorie sociale importante des *biaoju*. Chargées de marchandises précieuses (argent, thé, sel, fourrure, soieries, etc.), leurs caravanes sillonnent la Chine du Nord, du plateau du Loess du Shanxi aux régions steppiques mongoles, jusqu'au déclin de la profession au début du XX^e siècle [3].



Fig. 2. Praticants d'arts martiaux et escorteurs de la « Société de la garnison des héros [de la paume] des huit trigrammes [*baguazhang*] ». Cliché pris en 1902 dans la province du Hebei. Source : archive photographique de Li Yaochen 李堯臣 (1876-1973), escorteur au sein de la compagnie Huiyou. Voir Liu Qin 劉琴 (2008), *Zuihou de biao wang* 最後的鏢王 [Le dernier escorteur].

Entre « repris et épris de justice »

Je dérobe bien volontiers ce sous-titre de l'introduction « [Le bandit et ses mythes](#) », signée Lucia Michelutti et David Picherit, du numéro 74 de *Terrain*, intitulé « Brigands ». La formule est très éclairante pour décrire la figure du maître-escorte et l'univers où il évolue. En effet, c'est un « brave » qui pratique l'art martial et vole (parfois à double sens !) au secours des victimes d'injustice. Son image héroïque nourrit l'inspiration des écrivains depuis les grands classiques de la littérature ancienne aux romans d'aujourd'hui. Les conteurs et acteurs de théâtre chanté en premier lieu, mais aussi, dès les années 1920, les metteurs en scène et les cinéastes (films, séries télévisées), n'ont évidemment pas raté l'occasion de se saisir du phénomène. Les consommateurs de la culture pop chinoise sont ainsi friands des mises en scène chevaleresques du maître itinérant et gardien. Son passé est énigmatique, ses activités mystérieuses, mais il n'est jamais vraiment décrit comme crapuleux dans les récits, contrairement aux archives impériales.

Le romantisme peut faire le sel de certaines fictions, mais la figure du maître-escorte est faite de réalités sociales contrastées. Le *jianghu*, avec ses codes et ses valeurs, est un univers entre fiction et réalité composé de groupes très diversifiés. On y retrouve, selon les époques, des saltimbanques itinérants, des brigands, des ex-soldats devenus bandits (les *bingfei* 兵匪), des pratiquants d'arts martiaux, des chamanes, des guérisseurs, des prostituées, des mendiants, des devins, et bien d'autres. De ces milieux peuvent se revendiquer aussi bien des individus épris de justice que des organisations criminelles, les triades ou les « sociétés noires » (*heishehui* 黑社會) — autrefois des sociétés secrètes aux ambitions révolutionnaires, elles désignent aujourd'hui les organisations du crime organisé. Mais la complexité sociale du *jianghu* interdit d'opposer ces deux catégories de façon manichéenne.



Fig. 3. Groupe de *bingfei*, en Chine du Nord (lieu exact non précisé). Source : *Yadong yinhua ji* 亞東印畫輯 (1924).



Fig. 4. Des *bingfei* (ex-soldat brigands) en Chine du Nord (lieu exact non précisé). Source : *Yadong yinhua ji* (1924).

Prendre le maquis

Si les gens du *jianghu* peuvent avoir un ancrage dans des réseaux plus ou moins proches du pouvoir étatique (intellectuels, marchands, militaires), beaucoup sont issus du « milieu populaire » (*minjian* 民間) et mènent une vie de vagabonds : leurs pratiques, leurs modes de vie et de pensée, ainsi que leur histoire personnelle ne se conforment pas à l'idéal de société confucéen, bien que certains en reprennent quelques aspects centraux, tels que le sens de la justice (*yi* 義, litt. « devoir moral ») impliquant une piété filiale (*xiao* 孝) qui ne peut se manifester en acte sans la pratique de rites (*li* 禮). Ne trouvant pas leur place dans le système conformiste des fonctionnaires érudits, ils errent « loin » des villes fortifiées, à l'écart de l'influence des hommes d'État : dans les montagnes, les forêts, les steppes, les déserts, où les marécages, d'où le nom de « rivières et lacs » qui leur est associé. Mais l'idée d'éloignement n'est pas toujours à prendre au sens spatial du terme. Plus qu'une distance géographique, c'est surtout une distance morale qui s'exprime par une différence dans la manière d'être et de penser, façonnant un univers parallèle que l'expression « rivières et lacs » définit comme un espace social réel [4].

Des classiques de la littérature romanesque, comme le *Shuihuzhuan* 水滸傳 (litt. « Le récit des berges », XIV^e siècle) donnent une description précise de la composition du *jianghu*.



Fig. 5. L'environnement où se déroule la scène de l'attaque de la caravane escortée et où vit reclus l'antihéros du clan de brigands « Nuage noir ». Adaptation cinématographique de *Wo Hu Cang Long* 卧虎藏龍, roman de Wang Dulu 王度廬, qui a inspiré *Tigre et Dragon* (2000) d'Ang Lee. Scène tournée et photographiée pour le film à Moguicheng (Karamay, province autonome du Xinjiang).

Dans les histoires orales transmises par les conteurs depuis les Song du Sud (1127-1279), sur lesquelles s'appuient notamment les auteurs du *Shuihuzhuan*, les gens du *jianghu* n'ont d'existence qu'en contraste avec la société qu'ils récusent. C'est un univers où s'équilibrent « loyauté et révolte, ordre et barbarie », et où l'entrée en dissidence des acteurs est la plupart du temps générée par « la rencontre d'une injustice, [ou le fait d'être] victime d'un complot, et finalement le personnage va commettre un crime, un crime d'honneur, qui le place hors-la-loi, et qui le fait entrer dans le maquis [...] ces personnages vont errer un certain temps et puis se rassembler [...] »^[5]. Ici, l'idée de ralliement des braves créant la force de cohésion nécessaire au renversement du pouvoir établi, visant à rétablir un ordre ancien non corrompu, est éclairante pour appréhender la position ambivalente des maîtres-escortes. Du règne des Qing jusqu'à nos jours, ces derniers sont associés à des gardiens dans les récits, où leur complicité avec les brigands est d'ailleurs souvent passée sous silence. D'après les textes monographiques, ils entretiennent en outre une proximité avec des associations secrètes d'intellectuels antimandchous.



Fig. 6. Une des premières évocations littéraires des pratiques d'escorte. Ici celle de Lin Chong secrètement escorté par Lu Zhishen, force de la nature aux capacités martiales extraordinaires et converti en moine, à travers la sombre Forêt-des-sangliers menant à Cangzhou où « innombrables, en vérité, furent les braves qui y perdirent la vie ! »^[6]. Du roman phare sur les cent-huit brigands du *jianghu* : *Shuihuzhuan* 水滸傳 « Le récit des berges », chap. viii, XIV^e siècle. Illustration : Bu Xiaohuai 卜孝懷.

L'évolution du maître-escorte en Chine du Nord est en étroite corrélation avec celle de l'histoire de la violence sociale. Au fil des règnes des empereurs mandchous, ce personnage fait ainsi l'objet d'un véritable casse-tête pour les fonctionnaires impériaux. Ils peinent à élucider les dépositions de marchands victimes de pillages dans les vallées rocheuses et les steppes d'un côté, et de l'autre, à éclaircir l'identité des maîtres-escortes qui sont censés les protéger :

[...] Ces individus [les escorteurs] sont armés de mousquets et peu d'entre eux sont bienveillants. Ils portent sur eux des sabres et se déplacent à cheval. Lorsqu'ils sont interrogés par des patrouilles militaires, ils dissimulent leur identité en répondant qu'ils sont des escorteurs. Cela rend difficile l'investigation des soldats. Ils protègent les marchands jusqu'à les ramener chez eux puis, sur le chemin de retour, dépensent tout leur argent ; aussi dès qu'ils aperçoivent d'autres marchands fortunés, ils profitent de la situation et les dépouillent [...] [7]



Fig. 7. Vallée rocheuse caractéristique de la Chine du Nord. Ici près de la passe de Nankou, entre Qinglongqiao et Badaling (province du Hebei). Source : les archives d'Albert Kahn. Mission en Chine de Stéphane Passet. Cliché pris le 2 juin 1913.

Maîtriser l'art de la complicité

La figure du maître-escorte est donc socialement aussi complexe que multiforme : maître d'armes, caravanier, négociant, brigand, ou encore soldat impérial et policier durant la période républicaine. On pourrait le décrire autant comme un pratiquant d'art martial protecteur et gardien, que comme un « bandit social » (Hobsbawm, 2018) et dire que l'un de ses visages est celui d'un marginal « soutenu par les populations qui le perçoivent comme un héros, un vengeur ou un justicier » (*Terrain* n° 74, [Introduction](#)).

Mais, être un « bon » escorte, c'est surtout passer maître dans l'art de la complicité. C'est vivre une double appartenance et savoir évoluer « entre des mondes ou des catégories sociales considérés comme antagonistes » (blog *Terrain*, 2021, [« Complicité\(s\) » — Appel à contributions](#)). Les marchands accorderont ainsi une plus grande confiance aux dépositaires d'un savoir martial aux lignées reconnues, qui feront de bons associés car garants de valeurs morales et d'une conduite propre à une « martialité vertueuse » (*wude* 武德), qu'aux escorteurs d'auberges vagabonds peu fiables. Reste que l'on ne change pas le *jianghu* : les pratiques du maître-escorte ne sont jamais loin d'un service contre paiement dans une relation où celui qui offre la protection peut aussi être celui d'où vient la menace [\[8\]](#).

Notes

[\[1\]](#) D'après le récit de Fang Biao (1995), p. 92.

[\[2\]](#) Rapporté par Qi Tao dans ses travaux monographiques (2005).

[\[3\]](#) Ce billet s'appuie sur une recherche doctorale (2015-2019) qui a reçu le soutien du musée du quai Branly-Jacques Chirac (Fondation Martine Aublet, bourse 2016-2017), de l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO, bourse 2018), et primée par le Prix de thèse *ex aequo* de l'Association Française d'Études Chinoises (AFEC, 2019).

[\[4\]](#) Je tire cette analyse de l'article de Li Gongzhong (2011).

[\[5\]](#) J'emprunte ces mots à Vincent Durand-Dastès (2016).

[\[6\]](#) Voir la traduction de Jacques Dars, *Au bord de l'eau* (1978).

[\[7\]](#) Traduction personnelle de l'archive de Li Jiangong 李建功 (s-d.) (1736).

[\[8\]](#) Je remercie ici Sébastien Galliot de m'avoir inspiré cette réflexion.

Références citées dans le billet :

Dars, Jacques (trad.), Shi Nai-An, Luo Guan-Zhong, 1978, *Au bord de l'eau* (*Shui-hu-zhuan*), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

Durand-Dastès, Vincent, 2016, « Au bord de l'eau et sa postérité : entre loyauté et révolte, ordre et barbarie », (colloque), *Hieroglossie II : les Textes fondateurs*, Collège de France.

Fang Biao 方彪, 1995, *Biaohang shushi* 鏢行述史 [Racontar l'histoire du métier d'escorte], Pékin, Xiandai.

Hobsbawm, Éric J., 2018 [1969], *Les bandits*, trad. Jean-Pierre Rospars & Nicolas Guilhot, Paris, La Découverte.

Li Gongzhong 李恭忠, 2011, « “Jianghu” : Zhongguo wenhua de ling yi ge shichuang — Jianlun “chaxun geju” de shehui jiegou neihan » “江湖” : 中國文化的另一個視窗 — 兼論 « 差序格局 » 的社會結構內涵 [« Jianghu » : une autre fenêtre sur la culture chinoise — « Différences structurelles » du système sociétal], in *Xueshu yuekan*, pp. 30—37.

Mahieddin, Émir, Soldani, Jérôme, 2021, « Complicité(s) », appel à contributions, *Carnets de Terrain. Le blog de la revue*, consulté le 16 avril 2021 à l'url : <https://blogterrain.hypotheses.org/16500>

Michelutti, Lucia, Picherit, David, 2021, « Le bandit et ses mythes », *Terrain*, n° 74, « Brigands », pp. 04-21.

Qi Tao 齊濤, *Zhongguo minsu tongzhi* 中國民俗通志 [Monographies des coutumes populaires chinoises], vol. 6, Jinan, Shandong jiaoyu, 2005.

Zou wei xunji difang qing xing bing qing cebu zhuoyi ge sheng keshang gumi baobiao fa gei lu zhao shi 奏為巡緝地方情形並請敕部酌議各省客商雇覓保鏢發給路照事 [Mémoire à l'Empereur concernant l'enquête régionale relative au recrutement d'escorteurs par les marchands en vue d'assurer la sécurité sur les routes], 1736, par Li Jiangong 李建功 (s.-d.), archive de la catégorie 04, catalogue n°3, *juan* n°16, document n°5, numérisée et disponible à la consultation aux Archives nationales n° 1 de Pékin.

Pour aller plus loin :

Chircop-Reyes, Laurent, 2021 (à paraître), *Maîtres-escortes. Trajectoire d'une martialité, du corps social aux savoirs du corps. Chine du Nord (xviii^e-début xx^e siècles)*, Paris, Maisonneuve & Larose nouvelles éditions/Hémisphères, coll. « Asie en Perspectives ».

—— « Merchants, Brigands and Escorts: an Anthropological Approach to the Biaoju 鏢局 Phenomenon in Northern China », Paolo Santangelo (éd.), *Ming Qing Studies*, Rome, 2018, pp. 123-149.

——, 2021, « Le ‘parler noir’, *heihua* 黑話. Étude du jargon des caravaniers et des brigands en Chine impériale tardive », *Études Chinoises*.